

Préhistoire de l'Afrique occidentale

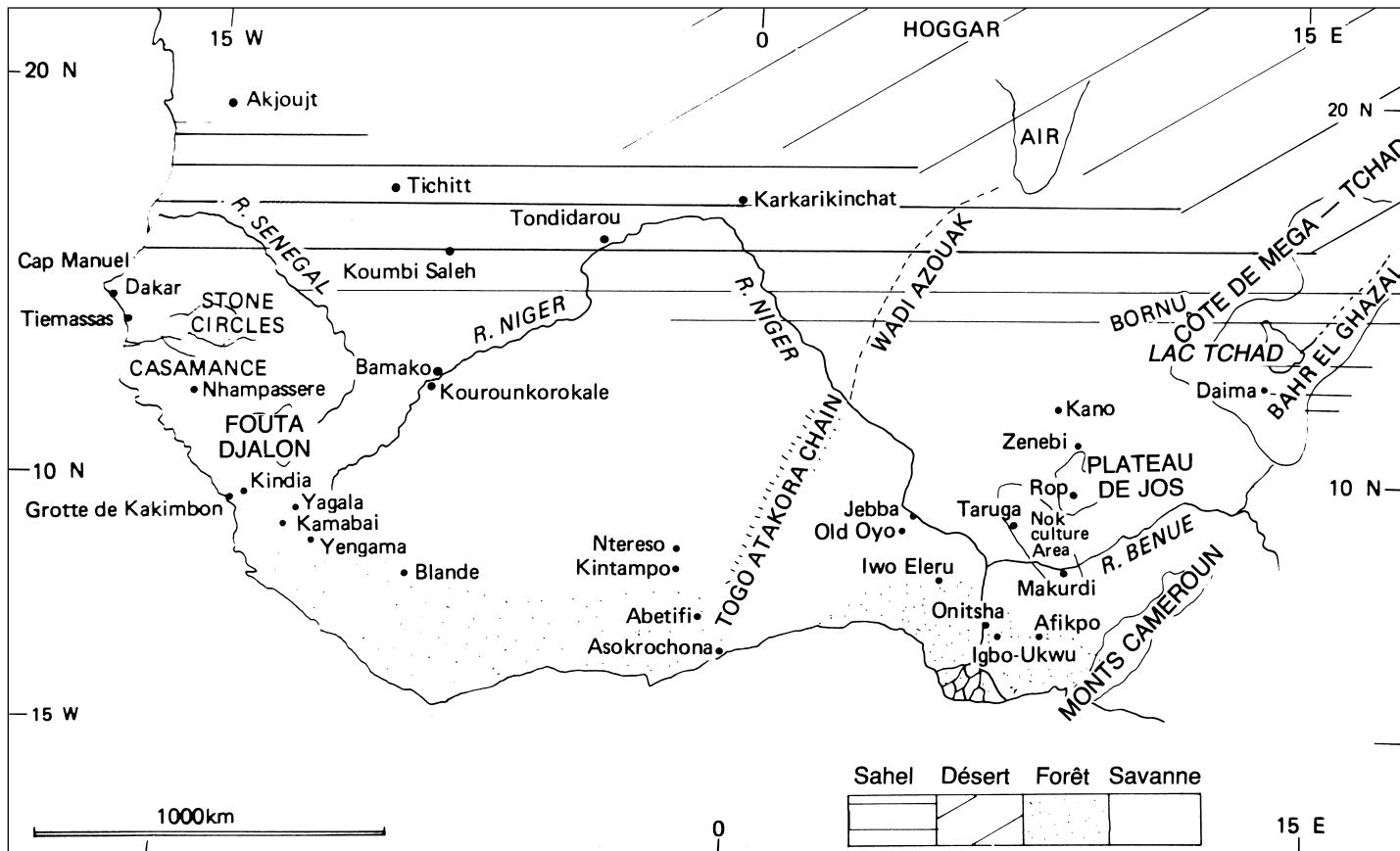
T. Shaw

Les principales zones climatiques et phytologiques traversent d'est en ouest toute l'Afrique occidentale. Les plus fortes précipitations sont enregistrées près du littoral; elle diminuent à mesure qu'on se dirige vers le nord, à l'intérieur des terres. Au nord, la frange méridionale du désert est bordée par la bande sèche du Sahel; plus au sud, on trouve la grande savane. Entre la savane et la forêt tropicale, dense et humide, qui longe la côte, existe une zone de forêt dégradée, défrichée, que l'action de l'homme a transformée en savane.

Climat et environnement

Les précipitations sont très nettement saisonnières. Dans le sud, elles prédominent d'avril à octobre (avec maxima en juillet et octobre); dans le nord, de juin à septembre. Ces pluies sont apportées par les vents du sud-ouest, qui se chargent d'humidité au-dessus de l'Atlantique. En outre, le front intertropical coupe l'Afrique occidentale d'est en ouest; il sépare la masse d'air tropical maritime, formée au-dessus de l'Atlantique Sud, de la masse d'air continental et sec du Sahara. La position du front varie avec les saisons; en janvier, il est à l'extrême sud, de sorte que les alizés du nord-est provenant de la masse septentrionale d'air sec descendent tout droit sur la côte guinéenne et y provoquent une baisse spectaculaire de l'humidité.

Il est indispensable d'avoir pris conscience des données de ce climat et de cette végétation pour comprendre la préhistoire et l'archéologie de l'Afrique occidentale: la situation et l'étendue des différentes zones de végétation, ainsi que la position du front intertropical, ont, dans le passé, subi des varia-



tions, affectant les conditions dans lesquelles l'homme a vécu, à différentes époques, en Afrique occidentale.

Il existe dans ces zones de végétation un certain nombre de particularités géographiques qui entraînent des modifications locales du cadre général: le massif du Fouta Djallon et les hautes terres de Guinée; au Togo, la chaîne de l'Atacora; au Cameroun, le plateau de Baoutchi et les hautes terres du Mandara; le delta intérieur du Niger et sa grande boucle vers le nord, le lac Tchad, et le delta de l'embouchure du Niger. Entre le Ghana et le Nigeria, la ceinture de la forêt tropicale humide présente une solution de continuité, la «trouée du Dahomey».

L'homme préhistorique

Vestiges paléontologiques

Jusqu'ici l'Afrique occidentale n'a produit ni vestiges des formes anciennes de l'humanité, ou d'hominidés, comparables à ceux qui ont été découverts en Afrique orientale et méridionale¹, ni outillage de l'époque correspondante². Peut-on prétendre que de tels êtres aient existé en Afrique occidentale? Le manque actuel de données est-il dû au fait que ces hominidés n'ont pas vécu à l'époque dans cette région, ou bien sommes-nous seulement, à titre provisoire, démunis de témoignages? C'est une question à laquelle il est, pour le moment, impossible de répondre; toutefois, on n'assiste en Afrique occidentale, dans le domaine de la recherche, à aucun effort comparable à ceux dont l'Afrique orientale a été le théâtre. Il faut aussi admettre que les gisements de même ancienneté semblent y être plus rares. On sait, enfin, qu'étant donné le haut degré d'humidité et d'acidité du sol, les conditions de conservation sont de beaucoup inférieures³. Cela est illustré par les données d'une période sensiblement plus récente: une carte la répartition, en Afrique, des découvertes de vestiges humains osseux du Late Stone Age fait apparaître un blanc total pour la région Congo-Afrique occidentale⁴. Pourtant, depuis l'établissement de cette carte, des découvertes ont été faites au Nigeria et au Ghana, qui montrent que le «blanc» indiquait plus une situation donnée des recherches qu'une réelle absence de vestiges préhistoriques⁵. Il peut en être de même pour la période plus ancienne que nous allons aborder⁶, éventuellement aussi pour la carte de répartition des gisements de fossiles de vertébrés du Pléistocène inférieur et moyen, qui présente le même vide⁷. Aussi loin que l'on puisse remonter, il semble que certaines régions de l'Afrique occidentale

1. LEAKEY R.E.F., 1973.

2. LEAKEY M., 1970.

3. CLARK J.D., 1968, p. 37.

4. GABEL C., 1966, p. 17.

5. SHAW Th., 1965; 1969 b; BROTHWELL D. et SHAW Th.; 1971; FLIGHT C., 1968, 1970.

6. COPPENS Y., 1966, *B.I.F.A.N.*, p. 373.

7. COPPENS Y., 1966, *B.I.F.A.N.*, p. 374.

aient présenté des conditions écologiques très proches de celles qui permettent le développement des Australopithèques de l'Afrique orientale — ce qui, bien entendu, ne signifie pas qu'elles aient réellement été occupées. De nombreux secteurs de la forêt tropicale pourraient, aujourd'hui, subvenir aux besoins des gorilles, mais en fait on ne les trouve qu'en deux endroits bien délimités⁸; de même, en dépit d'une certaine similarité de conditions, la savane d'Afrique occidentale ne nourrit pas un gibier aussi riche en nombre et en variété que l'Afrique orientale⁹.

La portion crânio-faciale d'une boîte crânienne, trouvée à 200 kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Largeau, apporte un élément positif permettant de penser qu'il est possible de retrouver certains des premiers hominidés du début du Pléistocène en Afrique occidentale. Ce spécimen a été nommé *Tchadanthropus uxoris*¹⁰; considéré d'abord comme australopithèque¹¹, on l'a plus tard jugé plus proche de l'*Homo habilis*¹². En fait il est difficile d'en juger en l'absence d'une datation exacte et dans l'état de fragmentation de ce vestige. Une étude plus complète de ce crâne, qui présente des caractéristiques archaïques et évoluées, suggère une évolution vers *Homo erectus*¹³ stade plus évolué des hominidés, disposant d'une capacité crânienne de 850 à 1200 cm³. Il convient de répéter que l'Afrique occidentale n'offre pas d'exemple de cette forme, bien que des spécimens du même type, baptisés *Atlanthropus mauritanicus*, aient été trouvés en Algérie¹⁴.

Les industries

Bien que les outils de l'homme préhistorique aient été taillés tant dans l'os et le bois que dans la pierre, il est rare que le bois se conserve, et la composition des sols de l'Afrique occidentale est impropre à la préservation de l'os. En dehors des éclats grossièrement façonnés, les outils de pierre les plus anciens et les plus simples consistent en galets ou blocs taillés par percussion pour donner des instruments présentant un tranchant de 3 à 12 cm de long. On les désigne sous le nom de galets aménagés ou d'outils oldowayens, d'après la gorge d'Olduvai en Tanzanie. Ils sont très fréquents en Afrique. Les hommes qui en sont les auteurs ont fort bien pu se répandre dans la plupart des savanes et des brousses du continent. On a trouvé, en plusieurs endroits d'Afrique occidentale, de tels outils¹⁵ néanmoins rien ne permet encore d'affirmer qu'ils datent de la même période que l'industrie d'Olduvai, qui, en Afrique orientale, se situe entre -2,0 et -0,7 million d'années. Une étude minutieuse des galets aménagés découverts le long de la rivière Gambie, au Sénégal, a

8. DORST J.P. et DANDELLOT P., 1970, p. 100.

9. DORST J.P. et DANDELLOT P., 1970, pp. 213-223.

10. CAMPBELL B.G., 1965, pp. 4-9.

11. COPPENS Y., 1961.

12. COPPENS Y., 1965 a; 1965 b; H.B.S. COOKE 1965.

13. COPPENS Y., 1966, *Anthropologia*.

14. ARAMBOURG C. et HOFSTETTER R., 1954, 1955; C. ARAMBOURG, 1954, 1966.

15. DAVIES O., 1961, pp. 1-4; DAVIES O., 1964, pp. 83-91; MAUNY R., 1963; SOPER R.C., 1965, p. 177; HUGOT H.J., 1966, *B.I.F.A.N*

démonstré que certains d'entre eux devaient avoir une origine néolithique tandis que d'autres remonteraient au Late Stone Age; aucun élément stratigraphique ne permet de les considérer comme industrie préacheuléenne¹⁶. Nous ne pouvons être assurés de l'ancienneté des galets aménagés que si leur datation provient de leur découverte *in situ*, dans des gisements qui peuvent eux-mêmes être datés de façon relative ou absolue. La paléontologie permet une datation relative des gisements de Yayo qui ont fourni le *Tchadanthropus*; il ne s'y trouvait malheureusement aucun outillage. D'après les indications fournies par les ossements de l'*Hippopotamus imaguncula* (aujourd'hui disparu) extraits d'un puits profond de 58 mètres au Bornou¹⁷, il est vraisemblable que les sédiments du bassin du Tchad contiennent des vestiges paléontologiques et, sans doute, archéologiques du Pléistocène; mais ceux-ci reposent sous une couche très épaisse d'alluvions plus récentes.

Changement climatiques

En Europe, plusieurs phases glaciaires se sont produites durant le Quaternaire dont les quatre principales ont reçu le nom de rivières d'Allemagne. On sait maintenant qu'en dépit d'un rythme et de caractéristiques valables en général pour les phénomènes glaciaires, de nombreuses variantes locales doivent être prises en considération; aussi s'est-on servi de noms locaux, pour chaque région particulière. Sensiblement plus complexe, le résultat est probablement beaucoup plus proche de la réalité¹⁸.

Il en a été de même en Afrique, lorsque, dans les vestiges de plages lacustres surélevées grâce aux phases d'érosion et de dépôts de graviers, les premiers chercheurs ont découvert les traces caractéristiques de périodes du Quaternaire au cours desquelles le climat africain avait été beaucoup plus humide qu'aujourd'hui. Ces périodes de précipitations plus abondantes furent baptisées « pluviaux ». Dès lors que le concept de périodes glaciaires était déjà admis pour les zones septentrionales tempérées, quoi de plus naturel que l'idée d'une période pluviale correspondant sous la chaleur des Tropiques aux périodes glaciaires de l'Europe et de l'Amérique du Nord¹⁹? Avec le temps, l'idée de trois, puis de quatre périodes pluviales africaines devint orthodoxe²⁰: on supposa qu'elles correspondaient aux glaciations de l'ère glaciaire européenne²¹, encore qu'on ait proposé une nouvelle théorie selon laquelle une période pluviale africaine correspondrait à deux glaciations septentrionales²². Qu'il ait été possible d'avancer des suggestions aussi différentes montre la quasi-impossibilité de toute corrélation *chronologique* exacte. Il est

16. MAUNY R., 1968, p. 1283; BARBEY C. et DESCAMPS C., 1969.

17. TATTAM C.M., 1944, p. 39.

18. FLINT R.F., 1971; SPARK B.W. et WEST R.G., 1972.

19. WAYLAND E.J., 1934; 1952.

20. L.S.B. LEAKEY, 1950; L.S.B. EAKY, 1952, Résolution 14 (3), p. 7; CLARK J.D., 1957, p. XXXI, Résolution 2.

21. NILSSON E., 1952.

22. G.C. SIMPSON, 1957.

certain que, sur de grandes distances, les corrélations géologiques ne devraient pas être établies en fonction des climats mais des formations rocheuses; en outre, sensiblement moins nets que les traces des glaciations, les vestiges des périodes pluviales ont donné lieu à beaucoup de confusion²³. Avec le temps, l'hypothèse des quatre pluviaux fut elle-même remise en question²⁴.

L'Afrique occidentale n'a pas échappé à l'extrapolation, et l'on s'est efforcé d'utiliser les résultats obtenus en d'autres régions du continent pour conférer un sens à des données qui demeureraient autrement isolées ou difficiles à interpréter²⁵. Plus récemment, toutefois, deux éléments ont permis d'améliorer l'approche scientifique en Afrique occidentale: une recherche plus approfondie sur ce sujet²⁶, et l'apparition d'une nouvelle théorie sur les variations climatiques de l'Afrique²⁷.

En ce qui concerne ces fluctuations climatiques, l'Afrique occidentale n'offre aucune information géologique ou géomorphologique digne de foi, qui remonte au-delà de la dernière glaciation en Europe. L'étude du lac Tchad fait ressortir l'existence de hauts niveaux à partir de -40000²⁸. Ce haut niveau est marqué par la crête de Bama, sur laquelle s'élève Maiduguri, et qui à cet endroit est axée nord-ouest sud-est. Puis les deux extrémités s'évasent vers le nord-est, encerclant Largeau, toute la dépression de Bodélé et le Bahr el-Ghazal. La formation de cette crête, considérée plus comme une barre de lagon que comme le tracé réel d'une rive, peut avoir duré 6000 ans²⁹. L'ancien lac était situé à 332 m au-dessus du niveau de la mer alors que l'altitude actuelle du Tchad est de 280 m; il lui arrivait de déborder dans le déversoir de Bongor et de drainer la Bénoué. Pendant cette période plus humide, il semble donc que la forêt de l'Afrique occidentale se soit étendue sensiblement plus au nord qu'aujourd'hui; il est cependant impossible d'affirmer qu'elle ait atteint le 11^e degré de latitude nord³⁰ ou la ligne isohyète des 750 mm actuelle³¹, tant que la palynologie ne nous en aura pas donné confirmation.

À peu près à l'époque du dernier maximum de la dernière glaciation en Europe du Nord, dont le début se situe aux alentours de -20000, il semble que l'Afrique occidentale ait été beaucoup plus sèche qu'aujourd'hui. En ce temps là les fleuves de la région déversaient leurs eaux dans un océan dont le niveau se situait à quelque 100 mètres au-dessous du niveau actuel, par suite de l'énorme quantité d'eau bloquée dans les calottes glaciaires des pôles. Ainsi, à Makurdi, la Bénoué a-t-elle creusé son lit à une vingtaine de mètres au-dessous du niveau actuel de la mer et plus profondément encore à Yola; tandis qu'à Djebba le lit fossile du Niger se trouve 25 m au-dessous du

23. CLARK J.D., 1957, p. XXXI, Resolution 4; BUTZER K.W., 1971, pp. 312-315

24. FLINT R.F., 1959.

25. BOND G., 1956, pp. 197-200; B.E.B. FAGG, 1959, p. 291; DAVIES O., 1964, pp. 9-12 PIAS J., 1967.

26. Association sénégalaise pour l'étude du Quaternaire, 1966, 1967, 1969; BURKE *et al.*, 1971; BUTZER K.W., 1972, pp. 312-351.

27. ZINDEREN-BAKKER (E.M. van), 1967.

28. SERVANT M. *et al.*, 1969; GROVE A.J. et WARREN A., 1968; BURKE K. *et al.*, 1971.

29. GROVE A.T. et PULLAN R.A., 1964.

30. DAVIES O., 1964.

31. DAVIES O., 1960.

niveau de la mer et s'enfonce plus encore à Onitsha³². Le Sénégal, lui aussi, coulait dans un lit bien au-dessous du niveau actuel; mais de vastes dunes de sable bloquaient son embouchure, ce qui est également le cas du cours moyen du Niger. Le Tchad était alors à sec; des dunes de sable s'étaient formées sur le fond du lac et dans certaines régions du Nigeria septentrional — ce qui indique des précipitations annuelles inférieures à 150 mm, alors que, de nos jours, elle dépassent 850 mm. Bien que nous n'ayions de datations absolues que pour certains dépôts de l'embouchure du Sénégal et des alentours du lac Tchad, tous les autres indices convergent pour témoigner d'une période généralement sèche aux alentours de - 18000. Si les dunes de sable se sont formées à la latitude de Kano, la savane et la zone forestière ont dû être repoussées loin vers le sud; en fait, il est probable que presque toute la forêt avait disparu, à l'exception de forêts reliques, dans des régions de plus grandes précipitations, telles les côtes du Libéria, une partie du littoral de la Côte d'Ivoire, le delta du Niger et les montagnes du Cameroun.

Vers -10000, les conditions semblent avoir évolué vers une humidité plus forte. Le Niger du Mali déborde au-dessus du seuil de Taoussa, et le Grand-Tchad, ainsi qu'on l'a nommé³³, recouvre à nouveau une vaste étendue; par suite de saisons plus humides, les dunes de sable formées au cours de la précédente période sèche ont pris une teinte rouge. Des vestiges de charbon de bois dispersés, datés des XI^e et VII^e millénaires avant notre ère, à Igbo-Ukwu, peuvent indiquer peut-être des feux de brousse et la survivance, à cette époque et à cette latitude, d'une végétation du genre savane³⁴. Il est vraisemblable que, pendant cette période, la forêt soit de nouveau remontée vers le nord à partir des zones-refuges du littoral où elle avait survécu pendant la période sèche précédente. La théorie qui permet le mieux de rattacher les événements climatiques de la fin du Quaternaire en Afrique occidentale à ceux de l'Europe du Nord est fondée sur des preuves de plus en plus nombreuses établissant le caractère mondial des variations de la température; elles ont provoqué un glissement des zones climatiques de chaque côté de l'équateur, glissement modifié par la configuration des grandes masses terrestres et océaniques³⁵. Lorsque les températures mondiales baissaient, il en résultait, dans les latitudes nord, une glaciation repoussant vers le sud l'anticyclone polaire; les zones climatiques situées au-delà étaient comprimées vers l'équateur, de telle sorte que le front intertropical nord était déplacé au sud de sa position actuelle. En conséquence, les vents secs de nord-est soufflaient plus longtemps et plus fort d'un bout à l'autre de l'Afrique occidentale, tandis que les vents pluvieux du sud-ouest, dits vents de mousson, soufflaient plus faiblement et sur une distance moindre pendant la saison humide. Ce qui explique la coïncidence approximative entre une période sèche en Afrique occidentale et une période glaciaire septentrionale. Simultanément, le nord du Sahara était plus humide qu'aujourd'hui puisque

32. VOUTE C, 1962; FAURE H. et ELOUARD P., 1967.

33. MOREAU R.E., 1963; SERVANT M. *et al.*, 1969.

34. SHAW Th., 1970, pp. 58, 91.

35. ZINDEREN-BAKKER (E.M. van), 1967.

la trajectoire des orages de l'Atlantique débouchait au sud de l'Atlas au lieu de passer au nord de cette chaîne.

Puis, lorsque les températures mondiales s'élevèrent, les calottes glaciaires se retirèrent vers le nord, le front intertropical en fit autant, et le niveau des mers s'établit à sa hauteur actuelle. Par suite du déplacement vers le nord de la trajectoire des orages de l'Atlantique, le Sahara du Nord devint plus sec, mais les réserves aquatiques et végétales du Sahara suffirent à en retarder l'assèchement final jusqu'à -3000 et au-delà. Lorsque celui-ci devint tel que les habitants ne purent continuer à vivre au Sahara, il s'ensuivit naturellement des répercussions dans les zones situées plus au sud.

L'Age de pierre

Les termes «Paléolithique», «Epipaléolithique» et «Néolithique» sont toujours en usage en Afrique du Nord; depuis longtemps en revanche les archéologues de l'Afrique sub-saharienne ont jugé préférable d'utiliser une terminologie qui leur soit propre, fondée sur la réalité d'un continent et non sur un système européen imposé de l'extérieur. Cette terminologie a été officiellement adoptée lors du III^e Congrès Panafricain de préhistoire, il y a environ 20 ans. Nous utiliserons donc les termes de «Early Stone Age», «Middle Stone Age» et «Late Stone Age»³⁶. Les limites chronologiques de ces divisions de l'Age de pierre varient quelque peu de région à région. Très approximativement, on retient la période de -2 500 000 à -50 000 avant notre ère pour le Early Stone Age; de -50 000 à -15 000 avant notre ère pour le Middle Stone Age; et de -15 000 à -500 avant notre ère pour le Late Stone Age. Avec l'accumulation des connaissances nouvelles, des divisions et des datations aussi simples en viennent à être modifiées, et demandent une présentation plus complète³⁷. L'usage du terme «Néolithique» est lui aussi de plus en plus critiqué lorsqu'il est appliqué à l'Afrique sub-saharienne; c'est en effet un terme ambigu, dont on ne sait pas toujours très bien s'il renvoie à une période, une technologie, un type d'économie ou à l'ensemble des trois.

Le Early Stone Age en Afrique occidentale

Acheuléen

Dans l'Afrique de l'Est, du Sud et du Nord-Ouest, l'ensemble des industries oldowayennes fit place au complexe que nous connaissons sous le nom d'Acheuléen, et qui est caractérisé par des bifaces. Ce sont des outils de forme ovale ou ovale appointée dont le tranchant sur tout le pourtour a été soigneusement taillé sur les deux faces; un autre type caractéristique, le hachereau, possède un tranchant transversal rectiligne. Bien que la moitié,

36. CLARK J.D., 1957, Résolution 6.

37. BISHOP W.W. et CLARK J.D., 1967, pp. 687-899; SHAW Th., 1967, pp. 9-43; VOGEL J.C., et BEAUMONT P.B., 1972.

au moins, des ressources alimentaires ait encore dépendu des femmes et des enfants qui récoltaient baies, graines et racines, les hommes se groupaient et coordonnaient leurs efforts pour chasser le gros gibier. Le feu était connu en Afrique dès la fin de la période acheuléenne. Le type d'homme responsable de la fabrication des outils acheuléens, partout où il a été retrouvé, est *Homo erectus*. Sa capacité cérébrale est sensiblement inférieure à celle de l'homme moderne, mais il est, sous d'autres rapports, bien proche de ce dernier pour la structure corporelle.

Les types de bifaces généralement considérés comme anciens (jadis nommés «chelléens») sont absents du Sahara. On a signalé leur présence au Sénégal³⁸, dans la république de Guinée³⁹, en Mauritanie⁴⁰ et au Ghana, où on les aurait trouvés en stratigraphie très roulés, dans les alluvions de la «terrasse moyenne»⁴¹ — quelle que soit la signification de cette situation en termes de chronologie relative. Leur aire de répartition a fait l'objet de cartes⁴² qui sembleraient indiquer une colonisation à partir du Niger le long de la chaîne de l'Atacora et des collines du Togo.

Les derniers stades de l'Acheuléen, caractérisés par de beaux bifaces taillés au percuteur tendre (en bois ou en os) abondent dans le Sahara au nord du 16^e parallèle. Peut-être convient-il de lier cette répartition à l'avant-dernière période glaciaire européenne (Riss) — ou, peut-être, au tout premier maximum de la dernière glaciation (Würm); à cette époque, les pluies ont dû être plus abondantes dans le nord du Sahara et, reculant vers le sud, la zone désertique ne devait offrir que peu d'attraits aux chasseurs-cueilleurs. Les terres élevées du plateau de Jos semblent avoir échappé à la règle: il est possible que le climat s'y soit montré moins aride et qu'il y ait favorisé l'existence de vastes prairies parsemées de bois, que recherchait l'homme acheuléen; ce plateau apparaît donc comme un promontoire de terres habitables projeté au sud de l'Air et de l'aire acheuléenne du Sahara (nord du 16^e parallèle). Du matériel associé à de l'outillage acheuléen, dans des graviers de base remplissant les ravines creusées au cours de la période humide précédente, a été daté au C 14 d'une époque «antérieure à 39 000 BP»⁴³.

Quand l'homme acheuléen hantait le plateau de Jos, il est vraisemblable que le massif du Fouta Djallon était lui aussi propice à l'implantation humaine; un certain nombre d'outils acheuléens ont été découverts dans cette région⁴⁴. On trouve également des vestiges de l'Acheuléen moyen et supérieur disséminés aux alentours et au nord du Haut-Sénégal — qui pourrait être considéré comme le trait d'union entre la zone du Fouta Djallon et les sites prolifiques de Mauritanie.

38. CORBEIL R., 1951.

39. CREACH P., 1951.

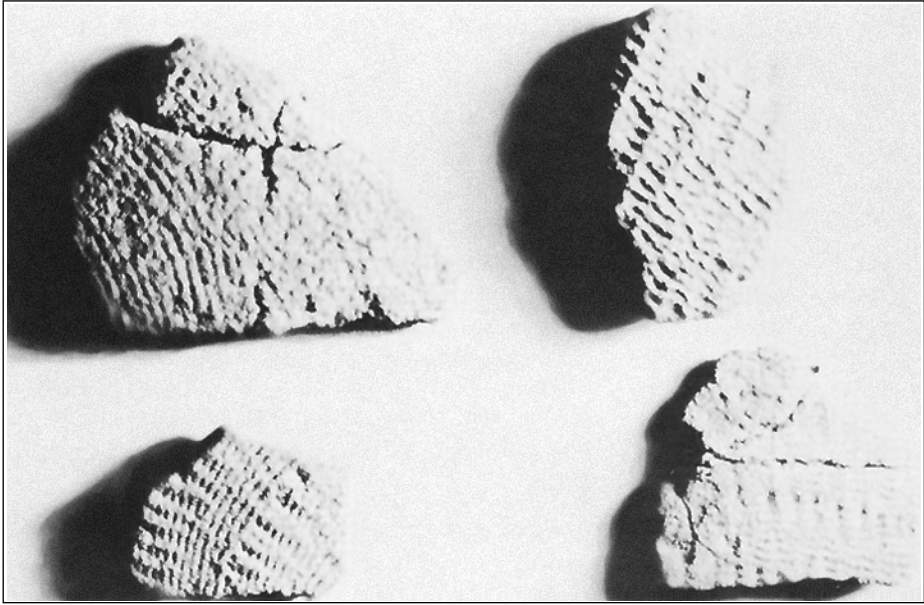
40. MAUNY R., 1955, pp. 461-479.

41. DAVIES O., 1964, pp. 86-91.

42. DAVIES O., 1959.

43. BARENDSON G.W. *et al.*, 1965.

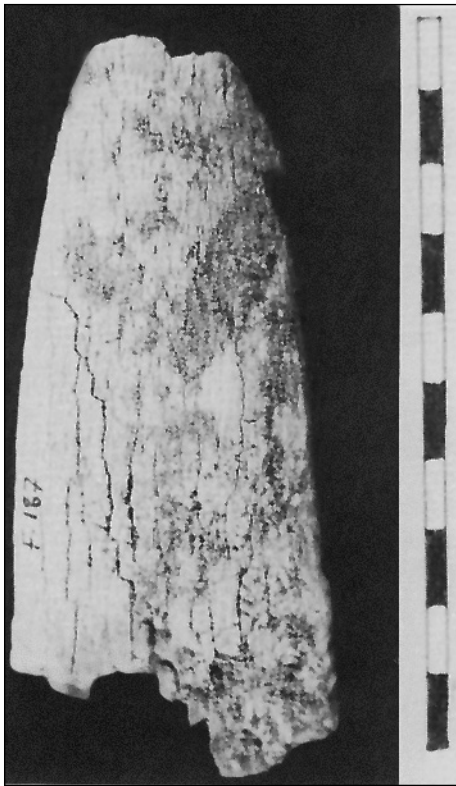
44. CLARK J.D., 1967, *Atlas*



1

1. Céramique (tessons décorés) du Cap Manuel, Sénégal, musée de l'IFAN (photo I. Diagne).

2. Lissoir en os trouvé sur le gisement néolithique du Cap Manuel, musée de l'IFAN (photo I. Diagne).



2

Des traces d'Acheuléen ont été relevées⁴⁵ dans le Ghana du sud-est et au long de la chaîne de collines du Togo et de l'Atacora; elles suggèrent la possibilité d'une pénétration par le nord de ces régions qui devaient offrir un environnement favorable. Toutefois, la pénétration ne semble pas avoir été très poussée; aucun vestige acheuléen n'a été vraiment découvert en stratigraphie dans la région, et il est souvent très difficile, par la seule typologie, de classer définitivement comme acheuléens des séries pauvres ou de rares spécimens, dès lors que tant de formes tendent à se chevaucher ou à se confondre avec celles, plus récentes, de l'industrie sangoenne⁴⁶.

Le Sangoen

L'ensemble des industries sangoennes est difficile à définir⁴⁷, et l'on a mis en doute jusqu'à son existence en Afrique occidentale⁴⁸. Succédant à l'Acheuléen, conservant certaines pièces de son outillage, telles le pic et le biface, un nouveau complexe d'industries vient au jour; le hachereau disparaît, les sphéroïdes se raréfient tandis que la priorité revient aux pics, de forme souvent lourde et massive; on rencontre aussi des «choppers» fréquemment taillés sur des galets.

En Afrique occidentale, la répartition des éléments sangoens est plus méridionale que celle de l'Acheuléen⁴⁹; cela suggère de nouveaux modes d'établissement. Au cap Manuel à Dakar, une industrie d'abord considérée comme néolithique⁵⁰ est maintenant reconnue comme sangoenne⁵¹ ou, éventuellement, comme l'une de ses survivances tardives. On peut en dire autant de certains éléments recueillis à Bamako⁵². Dans le Nigeria, les vestiges sangoens se situent surtout dans la partie du pays qui s'étend du sud du plateau de Jos au nord de la forêt tropicale dense; on les trouve le long des vallées fluviales, dans des graviers de 10 à 20 mètres au-dessus du niveau actuel de la rivière⁵³. Dans la vallée du Niger, près de Boussa, une industrie consistant surtout en galets aménagés et dont les pics sont absents est cependant considérée comme contemporaine du Sangoen pour des raisons géologiques⁵⁴. On a repéré de l'outillage sangoen disséminé au pied de la chaîne de l'Atacora-Togo, et dans le sud du Ghana⁵⁵; rares dans le Ghana du Nord, ces industries sont relativement répandues dans le Sud.

Ailleurs en Afrique⁵⁶, le Sangoen se voit attribuer des dates remontant à 50 000 avant notre ère, et l'on a suggéré que le complexe industriel sangoen pourrait refléter la nécessité de s'adapter, lors d'une période devenant

45. DAVIES O., 1964; CLARK J.D. 1967, *Atlas*

46. DAVIES O., 1964, pp. 83-97. 114, 137-139.

47. CLARK J.D., 1971.

48. WAI-OGUSU B., 1973.

49. CLARK J.D., 1967, *Atlas*.

50. CORBEIL R. *et al.*, 1948, p. 413.

51. DAVIES O., 1964, p. 115; HUGOT H.J., 1964, p. 5.

52. DAVIES O., 1964, pp. 113-114.

53. DAVIES O., 1964, pp. 113-114; SOPER R.C., 1965, pp. 184-186.

54. SOPER R.C., 1965, pp. 186-188.

55. DAVIES O., 1964, pp. 98, 100.

56. CLARK J.D., 1970, p. 250.

plus aride⁵⁷, à une contrée plus boisée. En Afrique occidentale, l'industrie sangoenne n'a fait l'objet d'aucune datation au C 14; dans le Ghana du Sud, le matériel sangoen de la tranchée du chemin de fer d'Asokrochona est, en totalité, antérieur à la « Beach IV » de Davies, que celui-ci considère comme au moins l'équivalent de l'interstadial de Gottweig⁵⁸ — position stratigraphique qui ne nous apporte rien de plus que le *terminus post quem* auquel nous pouvions nous attendre. Si, près de Djebba, les graviers situés de 10 à 20 m au-dessus du Niger ont été déposés lorsque le lit du fleuve correspondait au niveau de la haute mer du Upper Incharian⁵⁹, la présence parmi eux d'outils sangoens non roulés suggère une date proche de -30 000, tandis que les spécimens qui ont été roulés pourraient être contemporains ou plus anciens. Il est possible que la répartition méridionale du Sangoen, en milieu forestier et le long des fleuves, témoigne d'un mode de vie en réponse à la sécheresse, antérieur à -40 000; après quoi, le lac Tchad commence à se remplir et à s'étendre. Peut-être le gibier qu'on avait jadis chassé s'était-il fait plus rare, se réfugiant vers le sud, et la recrudescence des pics peut avoir répondu au besoin tant de déterrer racines et tubercules que de creuser des fosses pour y piéger des animaux dont la chasse devenait difficile.

Le Middle Stone Age en Afrique occidentale

Le terme Middle Stone Age sert à décrire un ensemble de complexes industriels s'étendant approximativement de -35 000 à -15 000.

En Afrique occidentale, les industries appartenant au Middle Stone Age ont été identifiées avec moins de certitude que dans le reste de l'Afrique subsaharienne. Quelques rares spécimens de type lupembien ont été découverts au Ghana⁶⁰ et dans le Nigeria⁶¹, mais aucun n'offre des indications stratigraphiques satisfaisantes pour leur datation. Sur le plateau de Jos et au nord de celui-ci, dans les collines du Lirus, on a découvert d'importantes séries d'un matériel caractérisé par des « talons facettés » que l'on a classées comme du Middle Stone Age⁶²; à Nok, elles sont en stratigraphie entre les graviers de base contenant des outils acheuléens et les dépôts plus récents renfermant des éléments de la culture de Nok⁶³. Sans rapport avec le complexe industriel lupembien, elles se rapprocheraient plutôt des industries du Paléolithique moyen de l'Afrique du Nord, de type général « moustéroïde », et reflètent probablement un mode de vie plus adapté à la savane. Des industries comparables ont été signalées au Ghana, en Côte d'Ivoire⁶⁴, à Dakar⁶⁵, et dans

57. CLARK J.D., 1960, p. 149.

58. DAVIES O., 1964, pp. 23, 137-142.

59. FAURE H. et ELOUARD P., 1967.

60. DAVIES O., 1964, pp. 108-113.

61. Découverts à la surface de la zone d'Afikpo par le Pr. D.D. PARTLE et ayant appartenu aux collections de l'Université du Nigeria, à Nsukka.

62. SOPER R.C., 1965, pp. 188-190.

63. B.E.B. FAGG, 1956 a, pp. 211-214.

64. DAVIES O., 1964, pp. 124-142; CLARK J.D., 1967, *Atlas*.

65. CORBEIL R. *et al.*, 1948; CORBEIL R., 1951; RICHARD, 1955.

le Sahara central⁶⁶. Un morceau de bois provenant du gisement de Zenebi dans le nord du Nigeria, l'un des sites alluviaux contenant des vestiges moustéroïdes, a fourni une date de -3485 ± 110 ; toutefois, la position précise de ce fragment de bois par rapport aux outils de pierre n'a pas été précisée, et la date est sensiblement plus récente qu'on ne l'attendrait d'une industrie de ce type⁶⁷.

A Tiemassas, près de la côte du Sénégal, des fouilles archéologiques ont mis au jour, entre autres, des pointes bifaciales, mêlées à des outils du type « paléolithique moyen » et « supérieur ». On a considéré d'abord qu'il s'agissait d'un mélange d'éléments néolithiques et plus anciens⁶⁸. Un examen plus poussé fit cependant ressortir que ces pointes bifaciales formaient partie intégrante d'une industrie en stratigraphie ne comportant pas d'autres éléments néolithiques; aussi la jugea-t-on comme un exemple d'industrie moustéroïde, caractérisée localement par ces éléments et qui remplacerait ici l'Atérien qu'on trouve plus au nord⁶⁹. Ce dernier complexe industriel appartient à la fin du « paléolithique moyen » en Algérie, et il s'étend vers le sud dans le désert. Davies en voit, en Afrique occidentale, un prolongement qu'il nomme « Atérien guinéen »⁷⁰; mais ses arguments ne sont pas convaincants et sont mis en doute par la plupart des chercheurs⁷¹.

Le Late Stone Age

Dans presque toute l'Afrique, le Late Stone Age est caractérisé par l'essor de très petits outils de pierre, appelés pour cette raison « microlithes ». Il s'agit d'objets minuscules, minutieusement taillés pour être fichés dans des hampes de flèches dont ils constituaient la pointe et les barbelures, ou bien assemblés en tout autre outil composite. Ils démontrent que leurs auteurs possédaient l'arc, et que la chasse à l'arc tenait un rôle important dans leur économie.

Ici, nous sommes gênés par le mot « Néolithique » et l'ambiguïté de sa signification; il est préférable, en Afrique, d'en éviter l'emploi chaque fois qu'on le peut — en tout cas en Afrique subsaharienne⁷² —, mais il faut tenir compte de la persistance de cet usage en Afrique du Nord et au Sahara. Dans le Sahara, on rencontre un grand nombre d'industries que leur outillage a fait baptiser « néolithiques » et qui, dans la partie centrale, datent du sixième millénaire avant notre ère. Les conditions climatiques étaient plus humides qu'aujourd'hui; il en résultait une flore de type méditerranéen et une population pastorale — que ces bergers aient ou non été aussi des cultivateurs⁷³. La présence d'agriculteurs est clairement établie en Cyrénaï-

66. CLARK J.D., 1967, *Atlas*.

67. BARENDSON G.W. *et al.*, 1965.

68. DAGAN Th., 1956

69. GUILLOT R. et DESCAMPS C., 1969.

70. DAVIES O., 1964, pp. 116-123.

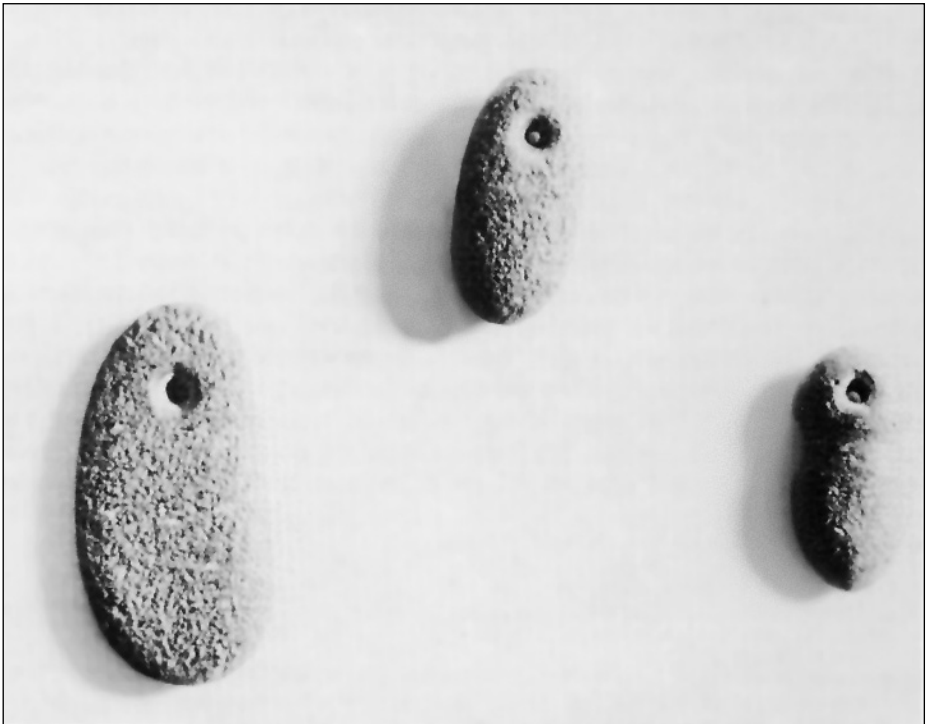
71. HUGOT H.J., 1966 a.

72. BISHOP W.W. et CLARK J.D., 1967, p. 898, Résolution Q; CLARK J.D., 1967; SHAW Th., 1967, p. 35, Résolution 13; MUNSON P., 1968. A noter que certains auteurs ne sont pas de cet avis.

73. HUGOT H.J., 1963, pp. 148-151; MORI F., 1965; CAMPS G., 1969.



1



2

1. Meule brisée en roche volcanique trouvée sur la gisement néolithique bilairien de Ngor, musée de l'IFAN (photo I. Diagne).
2. Pendeloques de pierre (basalte) de la Patte d'oie, musée de l'IFAN (photo I. Diagne).

que en -4800⁷⁴; mais il est maintenant démontré que le « Néolithique de tradition capsienne », largement répandu dans le nord-ouest de l'Afrique et faisant suite aux cultures épipaléolithiques, n'avait pas de pratiques agricoles, bien qu'il s'étende au-delà du second millénaire avant notre ère⁷⁵. Il fut un temps où des découvertes à Rufisque, au Sénégal, ont été classées dans le « Néolithique de tradition capsienne »⁷⁶ mais il est préférable de les considérer comme faisant partie du continuum microlithique répandu en Afrique occidentale⁷⁷. En dehors de ces fouilles près de Dakar, ce continuum microlithique, ou « Microlithique guinéen », est largement répandu dans la moitié est de l'Afrique occidentale; mais dans la moitié ouest il paraît être absent des sites les plus méridionaux, dans l'aire du Libéria, de la Sierra Leone et du sud de la République de Guinée. C'est en Guinée, dans un certain nombre de grottes et d'abris sous roche, que furent effectuées les premières fouilles archéologiques d'Afrique occidentale; certaines remontent à plus de soixante-dix ans⁷⁸. Dans quelques-uns des sites, des pièces bifaciales rappellent des formes plus anciennes que le Late Stone Age; certains y ont vu des houes et, partant, un témoignage indirect d'agriculture. Cette possibilité ne doit certainement pas être exclue, car le riz remplace alors l'igname en tant que récolte principale dans la moitié ouest de l'Afrique occidentale; ce riz africain, *Oryza glaberrima*, a probablement été domestiqué dans la zone du delta du Niger moyen⁷⁹. On considère aussi comme houes et comme preuve d'agriculture au Ghana de larges fragments de quartz aux contours grossièrement ébauchés⁸⁰; mais dates et recoupements valables font défaut. La plupart des sites de la République de Guinée ont livré des microlithes, des haches de pierre polie, des meules et de la poterie; il en est de même d'un site de la Guinée-Bissau⁸¹; certains sites guinéens contiennent de la poterie, bien que, dans la grotte de Kakimbon, la poterie n'apparaît que dans la couche supérieure⁸². Les fouilles effectuées dans l'abri sous roche de Blandé, à l'extrémité sud-est de la République de Guinée, ont également mis au jour une industrie comportant haches de pierre et poteries mêlées à des outils bifaciaux de grande taille rappelant ceux des grottes de Kindia et du Fouta Djallon, mais sans élément microlithique⁸³. Les microlithes sont pareillement absents de la grotte de Yengema, dans la Sierra Leone, où le niveau le plus ancien a révélé une petite industrie d'éclats de quartz, comparée par le chercheur à l'industrie d'Ishango sur le lac Edouard; dans le niveau moyen, des « pics » et des « houes » bifaciaux — ressemblant à une partie du matériel des grottes guinéennes — sont considérés par le chercheur comme

74. McBURNEY C.B.M., 1967, p. 298.

75. ROUBET C., 1971.

76. VAUFREY R., 1946; ALIMEN H., 1957, pp. 229-233; DAVIES O., 1964, p. 236.

77. HUGOT H.J., 1957, 1964, pp. 4-6; SHAW Th., 1971 a, p. 62.

78. HAMY E.T., 1900; GUEBHARD P., 1907, 1909; DESPLAGNES L., 1907, *B.S.G.C.*; HUE, 1912; HUBERT R., 1922; BREUIL H., 1931, DELCROIX R. et VAUFREY R., 1939; SHAW Th., 1944.

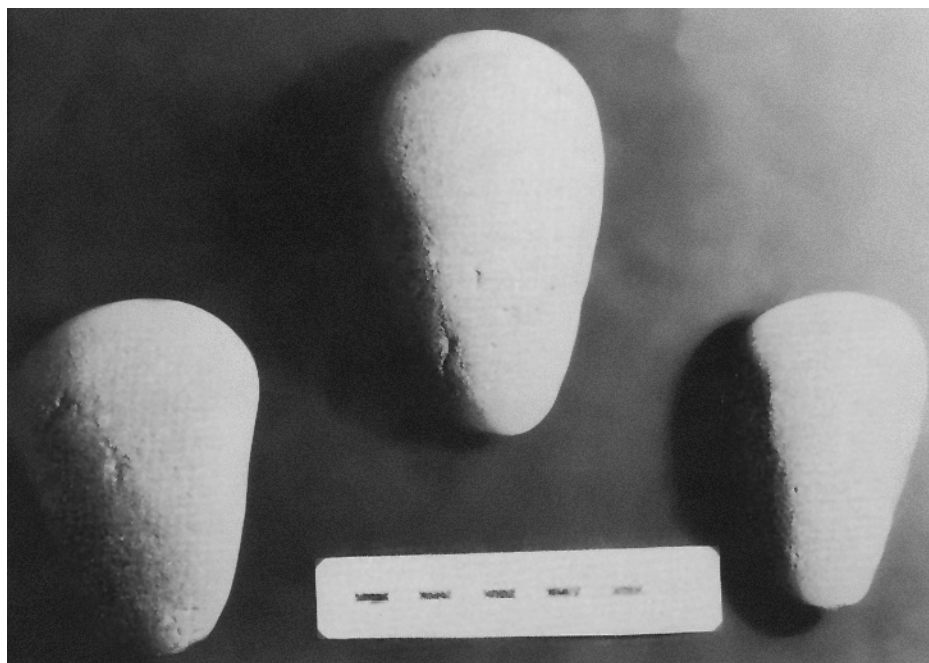
79. PORTERS R., 1962, pp. 197-199.

80. DAVIES O., 1964, pp.203-230.

81. MATEUS A., 1952.

82. HAMY E.T., 1900.

83. HOLAS B., 1950, 1952; HOLAS B. et MAUNY R., 1953.



1

1. Haches polies « de Bel Air en dolérite, musée de l'IFAN (photo I. Diagne).

2. Céramique de Diakité, Néolithique dit « de Bel Air», musée de l'IFAN (photo I. Diagne).



2

un complexe industriel lupembien; enfin, le niveau supérieur a livré des haches de pierre et de la pierre, situées par deux datations par thermoluminescence aux alentours de -2000 à -1750⁸⁴. Quoiqu'il en soit, un élément microlithique apparaît dans deux autres abris sous roche explorés plus au nord de la Sierra Leone, à Yagala et à Kamabai; les datations au radiocarbone indiquent ici une phase du Late Stone Age, s'étendant de -2500 jusqu'au VII^e siècle de notre ère⁸⁵.

Il semblerait donc que, dans cette partie Ouest de l'Afrique occidentale, une sorte de tradition du Middle Stone Age (qui peut aussi exister à Dakar et à Bamako) ait survécu, relativement inchangée, dans les sites les plus méridionaux, et qu'elle n'ait ni adopté ni inventé la technique microlithique; il est fort possible que les raisons en soient d'ordre écologique, étant donné que la technique microlithique est associée à l'économie de la zone des savanes, dans laquelle la chasse jouait un rôle important. Si l'on relève la répartition des sites sans microlithes (Conakry, Yengama, Blandé) et que l'on trace une ligne de démarcation entre ceux-ci et les sites qui en sont pourvus (Kamabai, Yagala, Kindia, Nhampasséré), on s'aperçoit que cette frontière est bien proche de celle qui sépare la forêt et la savane. Les nouvelles techniques des haches polies et de la poterie sont arrivées dans cette région plus tard, en provenance du nord. La date de l'apparition de ces influences se situe vers le milieu du III^e millénaire avant notre ère, ce qui correspond au moment où l'assèchement du Sahara est accompli; il est donc raisonnable de rapprocher les deux événements et d'y voir l'influence de la migration des populations hors du Sahara. Bien que nous ne possédions encore aucune donnée ostéologique à cet égard, ces populations ont probablement amené du bétail avec elles — peut-être, entre autres, la souche ancestrale de la race Ndama du Fouta Djallon, qui est immunisée contre la trypanosomiase.

Dans presque tout le reste de l'Afrique occidentale, un continuum microlithique précède les techniques de fabrication de la poterie et des haches de pierre polie; celles-ci paraissent s'être greffées sur la tradition microlithique et non l'avoir remplacée.

A Kouroukorokale, près de Bamako, une couche inférieure avec microlithes et objets en os grossiers est sous-jacente à une couche possédant des microlithes plus raffinés, des haches de pierre polie et de la poterie⁸⁶. Au Nigeria, les abris sous roche de Rop⁸⁷ sur le plateau de Baouchi, et d'Iwo Elerou, dans le Western State, ont livré des niveaux microlithiques sans poterie et sans haches polies sous des couches à industries microlithiques qui possèdent ces dernières. A Iwo Elerou, une datation au radiocarbone de -9200 a été obtenue près de la base de la couche inférieure; la transition avec la couche supérieure semble à peine postérieure à -3000⁸⁸. A Old Oyo, dans

84. COON C.S., 1968.

85. ATHERTON J.H., 1972.

86. SZUMOWSKI G., 1956.

87. FAGG B.E.B., 1944, 1972; EYO E., 1972, W.A.J.A.; ROSENFELD A., 1972; FAGG A., 1972 b.

88. SHAW Th., 1969 b.

la grotte de Mejiro, on a retrouvé une industrie microlithique dépourvue de poterie, ainsi que des haches de pierre polie; mais l'échantillon est maigre et il n'est pas daté⁸⁹. Au Ghana encore, la grotte de Bosumpra, à Abefiti, offre une association de poterie, de microlithes et de haches polies; mais la datation fait défaut⁹⁰. Au Ghana, existe un faciès tardif du Late Stone Age baptisé «Culture de Kintampo»; succédant à une phase antérieure dotée de microlithes et de poterie, la culture de Kintampo présente des haches polies, des bracelets de pierre (connus d'après les sites «néolithiques» sahariens) et un type particulier de broyeur bouchardé. La phase ancienne (*Punpun*) remonte à – 1400; la phase récente a livré des bovidés domestiques et des chèvres naines dont la race est très voisine des *Dwarf Shorthorn* ou «Naines-brévicornes» de l'Afrique occidentale⁹¹. Même en Mauritanie méridionale, dans la phase la plus ancienne (Akreijit) de la séquence de Tichitt, les microlithes sont présents en même temps que la poterie et les haches de pierre; mais ils disparaissent dans toutes les phases ultérieures.⁹²

Au long des marges septentrionales de notre zone, dans le Sahel, immédiatement au sud du désert saharien, la situation apparaît peu différente dans la phase la plus récente du Late Stone Age avec des adaptations à l'écologie locale manifestes dans la culture matérielle. A Karkarichinkat, au nord de Gao, entre – 2000 et – 1500, les populations pastorales vivaient sur des tertres au-dessus du niveau des cours d'eau saisonniers; elles connaissaient la céramique et disposaient d'un équipement lithique incluant haches de pierre polie, pointes de flèches bifaciales du type saharien (mais pas à base concave)⁹³ et, çà et là, des microlithes. La pêche constituait un apport important à l'économie, ainsi qu'en témoigne abondamment le Sud saharien au «Néolithique récent»⁹⁴. Dans le nord-est du Nigeria, à Daima, on trouve, mille ans plus tard, une situation à peu près analogue: il est vraisemblable que les pasteurs de bovidés ont aussi cultivé le sorgho dans l'argile fertile laissée par le retrait du lac Tchad; bien qu'ils aient utilisé la poterie, les haches polies et une panoplie abondante d'objets en os, la manufacture des microlithes leur est inconnue⁹⁵.

A l'opposé, le long de la bordure méridionale de l'Afrique occidentale sur le littoral atlantique, on trouve une adaptation à un milieu écologique totalement différent. Là, les populations du Late Stone Age exploitaient les coquillages abondants des lagons et des estuaires, tant comme appât pour la pêche que pour leur propre nourriture; derrière eux, ils laissent d'énormes amas de coquilles. En Côte d'Ivoire, il est établi que de telles escargotières ont existé depuis – 1600 jusqu'au XIV^e siècle de notre ère⁹⁶. Au Sénégal, on

89. WILLETT F., 1962 b.

90. SHAW Th., 1944.

91. DAVIES O., 1962; 1964, pp. 239-246; 1967 b, pp. 216-222; FLIGHT C., 1968, 1970; CARTER P.L. et FLIGHT C., 1972.

92. MUNSON P., 1968, 1970.

93. MAUNY R., 1955 b; SMITH A., 1974.

94. MONOD Th. et MAUNY R., 1957.

95. CONNAH G., 1967, 1969, 1971.

96. MAUNY R., 1973; OLSSON I.V., 1973.

a découvert dans l'une d'elles une hache taillée dans de l'os⁹⁷. Des sites analogues qui ont fait l'objet d'études dans la région de la Casamance sont postérieurs à l'âge de pierre⁹⁸.

A Afikpo, dans le sud du Nigeria, on a trouvé un site avec de la céramique, des haches de pierre polie et une industrie lithique sans microlithes; la datation au radiocarbone situe cette industrie entre -3000 et -1000⁹⁹. A Fernando Po, on a distingué quatre phases principales dans un ensemble du Late Stone Age¹⁰⁰, comportant poterie et haches de pierre polies, mais où les microlithes sont absents; une datation au radiocarbone indique le VI^e siècle de notre ère pour la phase la plus ancienne, ce qui, sauf erreur, rend cette séquence fort tardive; la forme cintrée des haches présente des affinités avec celle de haches en provenance du Nigeria du Sud-Est¹⁰¹, du Cameroun et de la République du Tchad¹⁰².

En résumé, le Late Stone Age en Afrique occidentale peut être divisé en deux phases: la Phase I, ne commençant pas plus tard que -10 000, comporte deux faciès: le faciès A est celui des industries à microlithes, associé avec la chasse dans la savane; le faciès B appartient à la zone forestière à l'extrémité sud-ouest de l'Afrique occidentale; il est dépourvu de microlithes. La Phase II débute peu après -3000; on peut y distinguer quatre faciès: le faciès A ajoute la céramique et les haches de pierre polie aux microlithes, dans la plus grande partie de la savane; le faciès B, dans le Sahel, inclut la pêche dans son économie, ne possède pratiquement pas de microlithes, mais présente une industrie de l'os qui comporte « harpons », hameçons, etc.; le faciès C est côtier; son économie est adaptée à l'exploitation des ressources des lagunes et des estuaires; le faciès D est lié à l'environnement de la forêt; il connaît la poterie, la hache polie, mais ne possède pas de microlithes.

Au cours du III^e millénaire, lorsque les pasteurs du Sahara émigrèrent pour la première fois vers le sud, ils ne firent pas qu'y rencontrer des « chasseurs microlithiques », ils abandonnèrent une région dans laquelle ils disposaient de silex en abondance pour une autre, où les armatures et les barbelures de flèches ne pouvaient être réalisées que dans le quartz ou toute autre pierre extrêmement difficile à tailler en pointe bifaciale. Aussi — l'œil moderne dût-il en être déçu au plan de l'esthétique — semblent-ils avoir adopté, pour la plupart, la technique microlithique locale pour armer et « barbeler » leurs flèches, voyant que c'était aussi efficace; ceux d'entre eux qui atteignirent Ntereso, dans le Ghana central, au cours de la seconde moitié du II^e millénaire et y conservèrent leurs pointes de flèches bifaciales caractéristiques, constituent l'exception¹⁰³.

97. JOIRE J., 1947; MAUNY R., 1957, 1961, pp. 156-162.

98. LINARES DE SAPIR O., 1971.

99. HARTLE D.D., 1966, 1968.

100. MARTIN DE MOLINO, 1965.

101. KENNEDY R.A., 1960.

102. CLARK J.D., 1967, p. 618.

103. DAVIES O., 1966 a; 1967 a; 1967 b, p. 163; SHAW Th., 1969 c, pp. 227-228.

Si cette migration vers le sud des populations sahariennes a représenté l'introduction d'un élément nouveau dans la population autochtone, il se peut que cela n'ait guère exercé d'influence visible sur le type physique: les unes comme les autres étant également de race noire¹⁰⁴. Si, ainsi qu'il semble plausible, les immigrants parlaient le protonilo-saharien, il n'est pas exclu que les petits groupes aient perdu leurs dialectes particuliers et adopté l'idiome Niger-Congo dominant localement; seuls, des groupes plus étoffés, tels les ancêtres des Songhaï, ont dû être à même de conserver leur propre langue.¹⁰⁵

L'économie de production

Le passage de la situation où l'homme dépendait de la chasse, de la pêche et de la cueillette des baies sauvages, à la culture des végétaux et à l'élevage du bétail, est le pas le plus important franchi par nos ancêtres au cours des dix derniers millénaires. Cette révolution ne s'est pas faite en un seul point du monde pour se propager partout ailleurs, mais, plutôt, dans un nombre limité de « foyers ». Pour l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique du Nord-Est, le foyer important se trouve dans la région montagneuse de l'Anatolie, de l'Iran et du nord de l'Irak. C'est là que furent développés la culture du blé et de l'orge et la domestication du mouton, de la chèvre et des bovidés. Plus tard, la production alimentaire fut introduite dans les grandes vallées fluviales du Tigre et de l'Euphrate, du Nil et de l'Indus, améliorée par le drainage et l'irrigation¹⁰⁶. Au V^e millénaire, ovins et bovins étaient domestiqués en Egypte; les céréales y étaient cultivées¹⁰⁷. A l'heure actuelle, nous avons la preuve que le bétail domestiqué existait antérieurement dans les hautes terres sahariennes, et des indications, quoique minces, de la culture des céréales¹⁰⁸. Ainsi que l'enseigne l'exemple de la vallée du Nil, la difficulté rencontrée pour la culture des céréales dans l'Afrique subsaharienne vient de ce que les plus anciennes plantes cultivées, le blé et l'orge, dépendent des « pluies d'hiver » et ne peuvent prospérer que difficilement, au sud du front intertropical, dans la région des « pluies d'été ». Ce qui s'avérait nécessaire, c'était la domestication sur place de graminées sauvages appropriées, d'où la culture des millets africains. La plus importante de ces graminées est le *Sorghum bicolor* ou millet de Guinée, qui fut cultivé pendant la première moitié du second millénaire dans l'aire située entre le désert et la savane, entre le Nil et le lac Tchad¹⁰⁹. D'autres graminées sauvages furent domestiquées qui donnèrent le millet perlé et le millet coracan ou *finger millet*; le riz africain a déjà été mentionné¹¹⁰. Dans la Mauritanie du Sud, autour de Tichitt, on retrouve les traces de la consommation

104. CHAMLA M.C., 1968; BROTHWELL D. et SHAW Th., 1971.

105. GREENBERG J.H., 1963 b.

106. CLARK G., 1969, p. 70 ss.; UCKO P.J. et DIMBLEBY G.W., 1969.

107. CATON-THOMPSON G. et GARDNER E.W., 1934; SEDDON D., 1968, p. 490; WENDORF F. *et al.*, 1970, p. 1168.

108. MORI F., 1965; CAMPS G., 1969.

109. DE WET J.M.J. et HARLAN J.R., 1971.

110. PORTERES R., 1951, 1958, 1972.

de graines de graminées locales, mais vers -1100, la proportion du millet perlé fait un bond de 5 à 60%¹¹¹. Dans les régions plus humides de l'Afrique occidentale, le tubercule important est l'igname, dont plus d'une variété africaine a été cultivée¹¹²; toutefois, bien que cette culture puisse remonter jusqu'à près de 5000 ans, nous ne possédons pas encore les données archéologiques ou botaniques susceptibles d'en apporter la preuve; une longue histoire de la culture de l'igname combinée avec les apports nutritifs complémentaires des baies du palmier à l'huile, protégés ou entretenus, aiderait à expliquer la densité de la population du Nigeria méridional¹¹³.

Bien qu'elle constitue un préalable à l'urbanisation, l'expansion de la production alimentaire ne conduit pas automatiquement d'elle-même à la croissance de villes et de cités. Il semble que d'autres éléments entrent en jeu, telles l'augmentation, jusqu'à un certain seuil, de la pression démographique et une pénurie en terres cultivables¹¹⁴. En Afrique subsaharienne, l'incidence de la malaria s'accrut à la suite du défrichement agricole et de la présence de communautés stables plus importantes; aussi la croissance de la population résultant de l'adoption de l'agriculture fut-elle plus lente qu'elle aurait dû l'être¹¹⁵ et, dans la plupart des zones subsahariennes, les terres cultivables ne manquaient pas à l'époque¹¹⁶. Néanmoins, au début du premier millénaire de notre ère, une économie agricole avait été établie, suffisant à subvenir aux besoins d'anciens royaumes tels que ceux du Ghana, du Mali, du Songhaï, du Bénin et de l'Ashanti.

L'avènement du métal

Bien qu'il soit question depuis déjà longtemps — et pour des raisons méthodologiques valables — d'abandonner, en Europe, le système des «trois âges», Age de pierre, Age du bronze et Age du fer¹¹⁷, sa commodité même n'a cessé d'en perpétuer l'emploi.

Dans son ensemble, l'Afrique occidentale fut à peine effleurée par l'Age du bronze. Cependant, venant de l'Espagne et du Maroc, l'un de ses faciès se manifeste en Mauritanie, où l'on a découvert près de 130 objets de cuivre et où étaient exploitées les riches mines d'Akjoujt, qu'une datation au C 14 situe au V^e siècle avant notre ère; en outre, des pointes de flèches plates en cuivre ont été trouvées, çà et là, au Mali et au sud-est de l'Algérie¹¹⁸.

Pourquoi l'Afrique occidentale ne connut-elle pas l'Age du bronze? Pourquoi ne fut-elle pas davantage influencée par l'ancienne civilisation

111. MUNSON P., 1968, 1970.

112. COURSEY D.G., 1967, 1972.

113. SHAW Th., 1972, pp. 27-28; REES A.R., 1965.

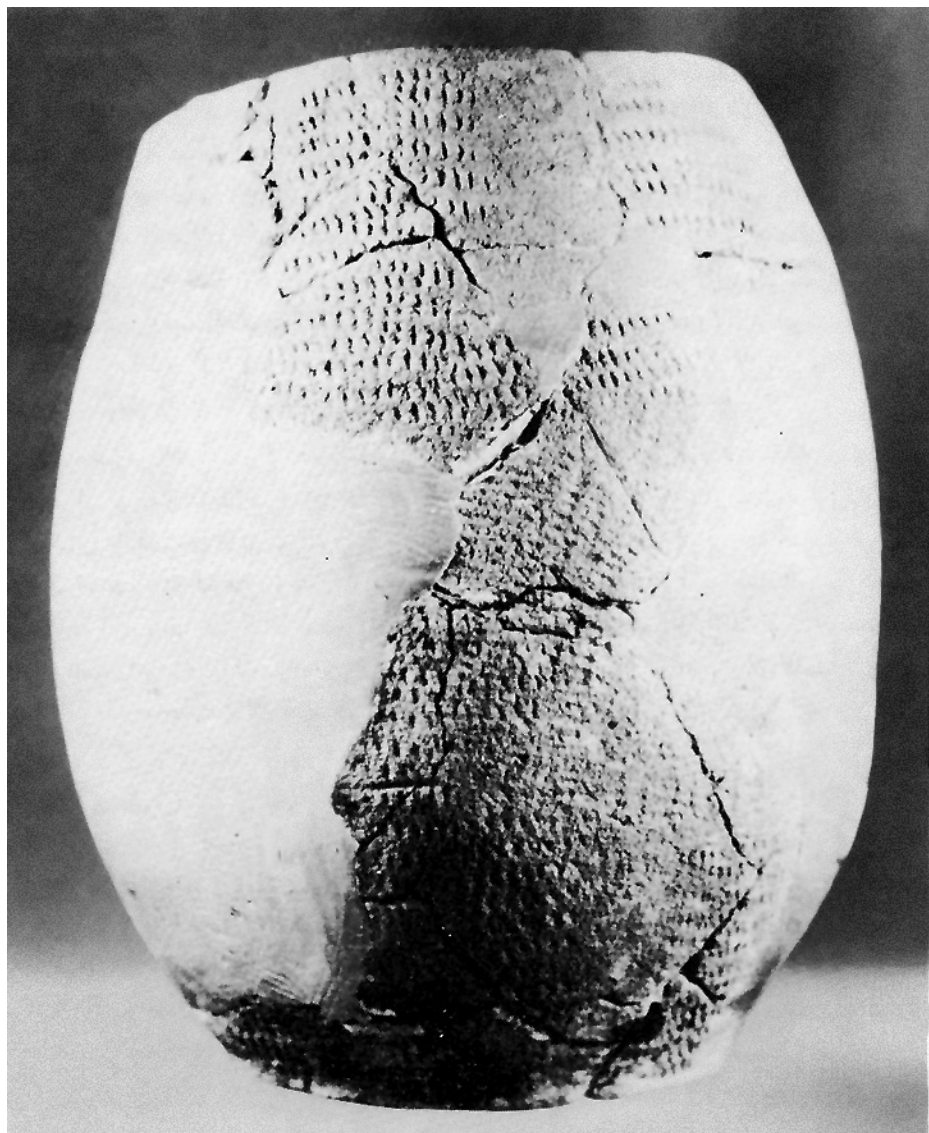
114. WEBB M.C., 1968.

115. LIVINGSTONE F.B., 1958; WIESENFELD S.L., 1967; COURSEY D.G. et ALEXANDER J., 1968.

116. SHAW Th., 1971 b, pp. 150-153.

117. DANIEL G., 1943.

118. MAUNY R. 1951; MAUNY R. et HALLEMANS J., 1957; LAMBERT N., 1970, 1971.



*Poterie à fond plat de l'âge
du fer, musée IFAN (photo I.
Diagne).*

égyptienne? Les raisons résident en partie dans le fait que le III^e millénaire — pendant lequel la métallurgie, l'écriture, l'architecture des monuments de pierre, l'utilisation de la roue et la centralisation du gouvernement s'établirent solidement en Egypte — fut aussi l'époque de l'assèchement final du Sahara. Ainsi, les populations émigraient-elles du Sahara et celui-ci ne pouvait-il plus servir de lien indirect entre l'Egypte et l'Afrique occidentale. Ce lien ne fut rétabli que quelque 3000 ans plus tard, à l'aide du chameau. D'autres raisons se rapportent à la mise en œuvre, plus tardive et plus lente, d'une économie agricole en Afrique occidentale — il en a été question plus haut. Soucieux d'apporter une certaine dignité et un certain lustre à son histoire, quelques écrivains se sont attachés à mettre en valeur les relations de l'Afrique occidentale avec l'ancienne Egypte et, par là, à lui permettre d'en refléter la gloire¹¹⁹; cela ne semble point nécessaire¹²⁰.

Le début de l'âge du fer (environ –400 à 700)

Tout au long du début de l'Age du fer, il semble que de nombreux secteurs de l'Afrique occidentale soient demeurés coupés de l'extérieur et, dans la plupart des cas, les contacts qui ont pu exister avec le monde antique connu durent être indirects, sporadiques, négligeables¹²¹. On a fait beaucoup de bruit autour du prétendu périple d'Hannon; le récit en est probablement fallacieux¹²². Le compte rendu d'Hérodote sur le «commerce muet» des Carthaginois repose presque certainement sur des faits¹²³. Assurément il dut exister quelques motifs de contact avec le monde extérieur, car c'est au début de cette période que la connaissance du fer apparaît en Afrique. Il ne s'agit pas seulement d'une importation d'objets en fer, mais d'une connaissance de la transformation du métal qu'il est difficile de considérer comme une invention originale, dès lors qu'aucun rudiment de métallurgie n'existait auparavant¹²⁴. Dans le Nigeria central, à Taruga, on a étudié un certain nombre de sites de fonderies de fer; le C 14 indique des dates allant du V^e au III^e siècle avant notre ère¹²⁵. Des fouilles pratiquées dans les tertres d'habitation de la vallée du Niger témoignent aussi de la présence du fer au II^e siècle avant notre ère¹²⁶. D'après nos connaissances actuelles, il semble fort probable que l'initiation de l'Afrique occidentale à la métallurgie du fer soit due non pas au royaume de Méroé comme on l'a souvent suggéré¹²⁷, mais à la région de l'Afrique du Nord alors soumise à l'influence de Carthage; peut-être les Garamantes, utilisateurs, de chars, ont-ils servi d'intermédiaires:

119. LUCAS J.O., 1948; DIOP Ch. a., 1960, 1962.

120. SHAW Th., 1964 a, p. 24.

121. LAW R.C., 1967; FERGUSON J., 1969; MAUNY R., 1970 b, pp. 78-137.

122. PICARD G. Ch., 1971; MAUNY R., 1970 a; 1971, pp. 75-77.

123. HERODOTE, 1964, Livre IV, p. 363.

124. DAVIES O.; 1966 b; SHAW Th.; 1969 b, pp. 227-228.

125. FAGO B.E.B., 1968, 1969.

126. PRIDDY A.J., 1970; HARTLE D.D., 1970; YAMASAKI F., *et al.*, 1973, pp. 231-232.

127. CLARK G., 1969, p. 201.



1

1. zone de mégalithes séné-gambiens, Tiekène Boussoura, Sénégal, au premier plan : « Tombeau du roi », musée de l'IFAN (photo I. Diagne).

2. Statuette anthropomorphe de Thiaroye, Sénégal, musée de l'IFAN (photo I. Diagne).



2

des gravures rupestres de chars jalonnent la piste du Fezzan à la boucle du Moyen-Niger¹²⁸. Plus à l'ouest, les peintures rupestres révèlent un autre itinéraire de chars, reliant le Maroc au sud de la Mauritanie; peut-être est-ce sous la pression de nomades sachant manier le fer (la lance à pointe de métal devient l'arme commune et remplace l'arc dans les gravures sur roche) que les hommes du Late Stone Age, habitants de Tichitt (phase Akinjeir), se décidèrent à fortifier leurs villages à partir du V^e ou IV^e siècle avant notre ère¹²⁹. A Taruga, les découvertes faites lors des fouilles furent associées aux figurines en terre cuite, de ce style si caractéristique auquel on a donné le nom du village nigérien de Nok où elles ont été trouvées pour la première fois, et en plus grand nombre, lors de l'exploitation de mines d'étain¹³⁰; étant donné qu'elles proviennent d'alluvions contenant de l'étain, ce sont souvent les têtes, plus solides et plus résistantes qui, de tout le corps, demeurent seules intactes. Il a été difficile, au début, de savoir si les autres objets découverts dans le gravier étaient tous contemporains des figurines ou bien s'ils représentaient un mélange d'objets de la même époque et d'autres plus anciens; car, en plus des objets de fer et des tuyaux servant au tirage de la fonderie, on avait trouvé des haches de pierre polie et des outils plus petits, de type du Late Stone Age¹³¹. Il semble, aujourd'hui, que le matériel du Late Stone Age est plus ancien et dû à un apport alluvial¹³²; à Taruga, il est de fait qu'il n'existe aucun vestige de l'Age de pierre, bien qu'on ait trouvé une hache de pierre polie dans l'un des rares sites d'occupation de la région¹³³. La datation des graviers situe les figurines entre -500 et l'an 200 de notre ère — laps de temps ultérieurement confirmé et précisé à l'aide des datations au radiocarbone opérées à Taruga et dans le site d'occupation déjà mentionné (III^e siècle avant notre ère). Une datation par thermoluminescence donne -620 ± 230 ¹³⁴. Bien qu'il ne soit pas constant, le style des terres cuites représente une remarquable réussite artistique et quelques spécialistes de l'histoire de l'art ont reconnu en elles les ancêtres de certaines formes de l'art Yoruba, qui verra le jour mille ans plus tard et à 600 km de là en direction du sud-ouest¹³⁵. Les découvertes de la civilisation de Nok ont été effectuées dans une région qui s'étire sur quelque 500 km de longueur, du sud à l'ouest du plateau de Jos.

Près de la rivière Gambie, au Sénégal et en Gambie, existe un district dans lequel se trouvent en grand nombre des piliers de pierre dressés verticalement, isolés ou disposés en cercles; les mégalithes les plus travaillés sont doubles et tendent à représenter une lyre. Les fouilles opérées ont

128. MAUNY R., 1952; LHOE H., 1966; SHAW Th., 1969 c, p. 229; DANIELS Ch., 1970. pp. 43-44; HUARD P., 1966.

129. MAUNY R., 1947; 1971, p. 70; MUNSON P., 1968, p. 10.

130. FAGG B.E.B., 1945; 1956 b; 1959.

131. FAGG B.E.B., 1956 b.

132. SHAW Th., 1963, p. 455.

133. FAGG A., 1972 b.

134. FAGG B.E.B. et FLEMING S.J., 1970.

135. FAGG W. et WILLETT F., 1960, p. 32; WILLETT F., 1960, p. 245; 1967, pp. 119-120, 184; 1968, p. 33; RUBIN A., 1970.

été éclairées par trois datations au radiocarbone indiquant les VII^e et VIII^e siècles sans compter deux dates du I^{er} siècle, provenant de l'ancien sol sous les mégalithes et qui fournissent un *terminus post quern* pour leur érection; il semble qu'il s'agisse de monuments funéraires¹³⁶. A Tondidarou, dans la courbe du Moyen-Niger, un remarquable ensemble de monuments phalliques en pierre a été mis à mal par l'ignorance et l'enthousiasme naïf des chercheurs et des administrateurs du XX^e siècle; aussi, n'en avons-nous plus qu'une connaissance réelle très limitée; peut-être appartiennent-ils à la même époque que les monuments sénégalais¹³⁷.

Vers la fin de la période des premiers contacts, à la lisière nord de l'Afrique occidentale, des populations noires sont entrées en relation avec les Berbères nomades du désert qui, équipés désormais de chameaux, transportaient vers le nord l'or de l'Afrique occidentale, à travers le Sahara. A la fin du VIII^e siècle, la réputation du «Ghana, terre de l'or» avait atteint Bagdad¹³⁸. Ces régions septentrionales de l'Afrique occidentale étaient alors dotées des rudiments de l'agriculture et d'une technologie du fer. Elles étaient mûres pour prendre la voie du progrès politique et de la formation d'Etats, pour faire front à la pression des nomades venus du nord, pour s'emparer, enfin, du profitable contrôle du commerce de l'or. Plus au sud, dans le nord de la Sierra Leone, le passage à l'utilisation du fer ne semble guère poindre avant le VIII^e siècle, et encore se fera-t-il lentement¹³⁹.

136. OZANNE P., 1966; BEALE P.O., 1966; CISSE K. et THILMANS G., 1968; FAGAN B.M., 1969, p. 150; DESCAMPS C., 1971.

137. DESPLAGNES L., 1907, *le Plateau Central-nigérien*, pp. 40-41; MAES E., 1924; MAUNY R., 1961, pp. 129-134; 1970 b, pp. 133-136.

138. LEVTZION N., 1971, p. 120.

139. ATHERTON J.H., 1972, 1973.